On nous a dit souvent, aux jours de notre enfance,
 Qu'il existe une terre où règne l'espérance,
 Royaume au delà du tombeau,
 Où la Vérité pure, ainsi qu'un phare immense
 Illumine l'esprit ! Tel un jour qui commence
 Nous éclaire de son flambeau.

Royaume où n'entre point la noire jalousie,
 La haine aux yeux sanglants, la basse hypocrisie ;
 Qui n'ont point place au paradis ;
 Où l'on n'entend jamais des sanglots pleins de larmes,
 Les orages de l'air, le cliquetis des armes
 Et les blasphèmes des maudits ;

Là d'un bonheur parfait notre âme sera pleine !
 Là nous pourrons voler sans fatigue et sans peine,
 Comme le léger séraphin,
 De soleils en soleils, d'étoiles en étoiles ;
 L'Inconnu devant nous déchirera ses voiles
 Et nos jours n'auront plus de fin !

Montez vers le ciel bleu, montez, âme légère,
 Sur la terre un instant errante et passagère
 Comme un oiseau loin de son nid !...
 Ainsi le voyageur, lorsque le soir arrive,
 S'arrête au vieux moustier assis près de la rive,
 Pour dormir sous ce toit béni.

Alors pourquoi pleurer, si naissante à la vie
 Dans vos bras, au foyer, elle vous est ravie
 Par un ange venu sans bruit,
 Si la coupe en ses mains se brise pleine encore,
 Si votre " espoir " semblant à peine à son aurore
 Vient de descendre dans la nuit ?

Non, ce n'est pas la nuit, mais un jour sans nuage
 Dont les feux éternels éclairent le rivage
 Où nous trouverons le bonheur.
 C'est là que, fatiguée et lasse de la route,
 Elle a voulu chercher loin du monde et du doute
 La paix dans le sein du Seigneur !